

## Note d'intention

Il y a cette rencontre qui arrive et qui bouscule tout, celle qui nous sort de la solitude, de la **séparation** que l'on éprouve face au monde ; cette rencontre qui nous reconnecte à l'Autre et à nous-même, celle où l'on se sent enfin écouté et compris, celle où l'on offre nos secrets, notre intimité et notre vulnérabilité comme jamais. L'ambiance est étrange, la communication se fait autrement que par les mots ; les regards, les gestes, les silences, l'énergie suffisent à remplir l'espace, le manque, le vide. Tout prend sens. C'est comme si les âmes se reconnaissaient et se retrouvaient après des siècles de séparation, d'errance. On se sent plus fort, plus **vivant** ; c'est la sensation d'avoir trouvé son **double** et celle qui donne envie de ne faire plus qu'un avec l'autre, de fusionner pour se sentir **complet**, c'est la naissance du nous.

Ce vertige je souhaite le saisir dans ce film. Comme dans *Persona* d'Ingmar Bergman, j'imagine des **visages qui se superposent** et se confondent, des **silences** et de longs regards prenant tout l'espace. Le personnage de Louna, à l'image de celui d'Elizabeth, parle très peu et se contente d'écouter dans les premières scènes, permettant au personnage de Nour de se livrer complètement et d'ouvrir une porte sur son intériorité.

Un beau jour, le double disparaît, ce précieux lien de proximité n'est plus. Que ce soit dû à une rupture, une disparition, un éloignement, c'est le retour au vide. La **déconnexion** est brutale et immense, le réveil fracassant. Comment est-ce possible ? Pourquoi l'autre n'est plus là ? Où est-il ? Que s'est-il passé ? Était-ce une proximité rêvée, imaginée ? Qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui est faux dans tout ce vécu ? Si le lien à l'autre est abîmé voire détruit, il y a également une part de soi qui est perdue, une part de soi que l'on a offerte pleinement et entièrement à l'autre. On refait l'histoire dans notre tête, on repasse par tous les chemins, on repense à tous les indices qui nous ont éloigné de la complétude et nous ont ramené à cet endroit d'**isolement**, si craint et si sombre. La **réalité** devient encore plus crue et violente qu'auparavant, elle qui était protégée par l'illusion de l'unité.

Comme dans *Mulholland Drive*, les frontières entre réel et **imagination** se brouillent. Dans l'œuvre de David Lynch, Rita apparaît comme un mystère dans la vie de Betty puis l'intimité entre les deux femmes se crée naturellement et se déploie parfaitement, comme dans un rêve. Louna, quant à elle, est magnétique, elle a des comportements et paroles étranges, son langage est soigné, parfois presque sophistiqué, Nour est profondément touchée par sa présence. Ainsi ces deux figures mystérieuses semblent incarner les partenaires idéalisées de Nour et de Betty, mais sont-elles réelles ? Ce côté irréel, **rêvé**, je souhaite l'appuyer avec une mise en scène aux **éclairages très contrastés**, en ayant une partie de l'image plongée dans l'ombre tandis que l'autre est baignée de lumière, créant une atmosphère éthérée, étrange.

Tout comme Betty, Nour essaie de reconstituer les pièces manquantes du puzzle et de trouver des indices sur l'identité de cette altérité. Mais plus l'histoire s'éclaircit, plus la réalité devient complexe. C'est la plongée au cœur de soi. Qui est réellement cet autre ? Que veut-il dire de moi ? Cet autre ne serait-il pas une **projection** de mes désirs inavoués, d'une part de mon **inconscient** ? C'est en tous cas le point de vue adopté par le psychanalyste Lacan pour lequel le double, pourrait être vu comme l'incarnation d'une facette de soi que l'on réprime ou que l'on idéalise.

Louna n'est peut-être alors qu'une invention, une façon pour Nour d'échapper à sa réalité si difficile, si épuisante. Louna lui apporte un confort qu'elle ne trouve pas ailleurs. Ce double imaginaire est là pour l'aider à faire face à sa solitude, à ce fossé qui existe entre elle et le monde.

Le psychanalyste Carl Jung ajoute que « ce n'est que lorsque nous prenons conscience de l'ombre que nous nous rapprochons de l'intégration complète de l'individu. **Le double est l'ombre**, l'autre côté de notre être que nous devons apprendre à reconnaître et à **accepter**. ». Ainsi sous ses apparences douces, Louna ne serait-elle pas en réalité la personnification de la **violence** qui sommeille en Nour ? C'est avec calme et détachement que la mystérieuse jeune femme déclare tuer, en catimini, les rats domestiques de sa sœur. Comme dans un rêve, l'inconscient de Nour utiliserait des filtres et des **symboles** pour parler d'une réalité trop dure à encaisser, à s'avouer. Cette cage remplie de rats ne serait-elle pas la vision dégradée qu'a Nour de la société et plus particulièrement du milieu médical en souffrance ? On imagine alors très bien ce que peut signifier l'étouffement de ces petits animaux lassés de vivre. La clé que retrouve Nour est un symbole d'autant plus fort ; un objet la rapprochant de la vérité, de son potentiel trouble de l'identité et de cette nature de meurtrière/sauveuse qu'elle n'oserait s'avouer.

Si cette interprétation est possible, d'autres le sont également. Après tout, Louna n'a-t-elle pas une adresse et une voisine qui l'a déjà croisée ? À l'image de **Burning** de Lee Chang Dong, je souhaite laisser planer un **trouble** quant aux personnages et à leurs intentions. Le personnage de Ben dans ce film a-t-il vraiment une passion pour brûler des serres au milieu de la campagne ou bien parle-t-il de quelque chose de bien plus grave de manière déguisée, comme le meurtre régulier de jeunes femmes ? Jongsu, qui pourrait être le double opposé de Ben, s'acharne à essayer de comprendre ces propos. Mais sa quête ne mène à rien de tangible et ce sont finalement ses sentiments et son prisme de la réalité, possiblement déformé, qui prennent le pas sur la vérité. *Désordre* se déroule du seul point de vue de Nour, empêchant le spectateur d'avoir tous les tenants et aboutissants de cette histoire et laissant place à une **multitude d'interprétations**.

Dans ce film, en complément d'un travail poussé sur la lumière, je souhaite, de manière très subtile, disséminer des **détails de fond** faisant sentir au spectateur que l'univers est légèrement **décalé**. Certains figurants auront des différences physiques (ex : boitement, visage atypique) ou bien des comportements curieux (ex : sourires forcés, tics de visage), il y aura quelques inserts sur des objets étranges ou inhabituels semblant avoir une signification cachée. L'ambiguïté de ces détails vient nourrir à la sensation de malaise général et contribuent à installer cette atmosphère déstabilisante recherchée. Enfin, la présence de **miroirs**, symboles de la recherche d'identité et du soi, et le jeu avec leurs reflets m'apparaît comme essentiel.